

Religion & spiritualité

SOMMAIRE >>> **DOSSIER** : Le scoutisme, une aide pour grandir P. 9 à 11 >>> **COMPRENDRE** : Aller à Compostelle P. 12-13

>>> **FORUM** : Chroniques et courrier P. 14-15 >>> **LITURGIE** : Évangile et méditation P. 16

Le scoutisme, pour grandir dans la relation à Dieu

Méthode pédagogique visant au développement intégral des jeunes, le scoutisme n'oublie pas la dimension spirituelle

Forcément catholique, le scoutisme? En France, entre Scouts et Guides de France, Guides et Scouts d'Europe, et Scouts unitaires de France, les branches catholiques rassemblent plus de 100 000 jeunes, soit plus des trois quarts des scouts français. Mais on compte aussi 5 000 éclaireurs protestants, 4 000 scouts israélites, 2 000 scouts musulmans... Une répartition globalement conforme à l'histoire et à la répartition religieuse du pays, et conforme à la volonté de Robert Baden-Powell: le fondateur du scoutisme voulait un mouvement qui prenne largement en compte la dimension spirituelle des jeunes. «On m'a demandé de décrire plus complètement ce que j'avais à l'esprit en ce qui concerne la religion, quand j'ai fondé le scoutisme et le guidisme. La question qu'on m'a posée était: "En quoi la religion y entre-t-elle?", disait-il en 1926 à des responsables scouts réunis à High Leigh, en Angleterre. Eh bien ma réponse est la suivante: elle n'y entre pas du tout. Elle est déjà là. Elle est le facteur fondamental, sous-jacent, du scoutisme et du guidisme.»

«L'intuition profonde de Baden-Powell était de situer l'espace de la relation à Dieu au cœur même de la proposition scout», explique le P. Jean-Marie Mallet-Guy, aumônier général des Scouts et Guides de France. «Il n'y a pas de séparation entre la vie scout et la vie spirituelle», déclare de son côté le P. Pierre Cabarat, aumônier national des Scouts unitaires de France (SUF). La vie spirituelle va unifier l'ensemble des activités, à tous les âges.»

Selon les pays et les mouvements, la vie spirituelle prend plus ou moins de place dans le scoutisme. «Durant de nombreuses années, la tradition du mouvement était de déléguer totalement la responsabilité de l'éducation spirituelle à des confessions religieuses associées. Les ministres de ces confessions étaient alors en charge d'éduquer les jeunes selon la religion de chacun. La partie religieuse du programme venait en plus des activités scouts», rappelait ainsi Eduardo Missoni, secrétaire général de l'Organisation mondiale du mouvement scout (OMMS), lors d'un colloque organisé en mars dernier au Con-

Baden-Powell n'a jamais voulu rattacher le scoutisme à une confession particulière: cet officier, qui avait servi à travers tout l'Empire britannique, avait conscience de la diversité religieuse de celui-ci.

seil économique et social pour le centenaire du mouvement. Le nouveau programme éducatif mondial de l'OMMS souhaite aujourd'hui revenir à l'intuition originelle de Baden-Powell. «Le scoutisme, c'est une méthode et un esprit: s'il n'est pas nourri d'une référence religieuse qui donne sens à la dimension spirituelle de la proposition éducative, celle-ci a du mal à prendre toute sa consistance et toute sa richesse», renchérit le P. Mallet-Guy, pour qui le scoutisme est non

seulement spirituel, mais religieux.

Certes, Baden-Powell – lui-même anglican – n'a jamais voulu rattacher le scoutisme à une confession particulière: cet officier, qui avait servi à travers tout l'Empire britannique, avait conscience de la diversité religieuse de celui-ci. «Le scoutisme n'est pas interconfessionnel, mais pluriconfessionnel», précise le P. Mallet-Guy qui insiste sur une dimension essentielle du scoutisme: la fraternité. «C'est ce qui a beaucoup rapproché Baden-Powell et le P. Sevin, fondateur du scoutisme catholique», poursuit-il. Ils se comprenaient sur deux fondamentaux: la dimension internationale et la fraternité.»

Parce que chaque religion est à même de se déployer dans le scoutisme et que, selon la loi scout, «le scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout», la différence religieuse entre scouts n'est donc pas un lieu de conflit, mais de paix. «C'est quelque chose de très fort dans tous les grands rassemblements, témoigne le P. Mallet-Guy. Et cela sera très présent cet été encore, au Jamboree de Londres.» >>>

(Suite page 10.)

REPÈRES

Trois mouvements de scoutisme catholique en France

► **Les Scouts et Guides de France** (www.scoutsetguides.fr), nés en 2004 de la fusion des Scouts de France (fondés en 1920) et des Guides de France (fondées en 1923), 60 000 adhérents. Participent depuis 1941, avec les Éclaireuses et éclaireurs de France (laïques), les Éclaireuses et éclaireurs unionistes de France (protestants), les Éclaireuses et éclaireurs israélites de France et les Scouts musulmans de France, à la Fédération du scoutisme français (www.scoutisme-francais.org), seule instance reconnue par l'Organisation mondiale du mouvement scout (OMMS, www.scout.org) et l'Association mondiale des guides et éclaireuses (AMGE, www.wagggsworld.org).

► **Les Guides et Scouts d'Europe** (www.scouts-europe.org), fondés en 1958, 26 000 membres. Participent depuis 2000, avec les Éclaireurs neutres de France (laïques) et la Fédération des éclaireuses et éclaireurs (laïques), à la Conférence française de scoutisme (www.scoutisme.org).

► **Les Scouts unitaires de France** (www.scouts-unitaires.org), fondés en 1971, après la scission de certains groupes scouts de France souhaitant conserver la pédagogie «unitaire» (une seule branche pour les 12-17 ans), 20 000 membres.

Ces trois mouvements sont agréés par l'État et reconnus par l'Église catholique de France.

Scouts et Guides de France à Jambville en 2006. Les branches catholiques du scoutisme français rassemblent plus de 100 000 jeunes.

DOSSIER

»»» Le scoutisme, pour grandir dans la relation à Dieu

»»» Cofondateur des Scouts de France, le P. Jacques Sevin, jésuite, fut le père du scoutisme catholique (lire ci-contre). «C'est lui qui a "inculqué" le scoutisme de Baden-Powell dans la proposition catholique et dans la symbolique biblique», résume le P. Mallet-Guy.

Invention de la prière scout (écrite dès 1917 et inspirée de saint Ignace de Loyola) et de la croix scout, adaptation de la loi scout et de la plupart des textes fondateurs... : le P. Sevin va nourrir l'alliance de l'Évangile et du scoutisme d'une spiritualité particulière.

«Le vrai responsable de l'animation spirituelle, c'est le chef», résume le P. Cabarat.

«Le scoutisme est une pédagogie active par l'exemple», résume le P. Philippe Caill, conseiller religieux des Guides et Scouts d'Europe. «Et par rapport à d'autres structures, reconnaît-il, c'est un atout, alors que nous sommes à l'âge le plus difficile pour parler de la relation à Dieu.» Ici, la pédagogie scout, avec la dimension du jeu et de la vie fraternelle, devient en effet un élément moteur, car elle permet de faire passer l'expérience chrétienne de la parole aux actes. «Entre 13 et 16 ans, c'est l'âge où l'on devient étanche aux discours, mais où l'on est prêt à suivre quelqu'un, pourvu que ce soit quelqu'un de valeur», continue le P. Caill. Les jeunes font confiance à leur chef de patrouille et, dans cette relation de confiance, l'aîné peut faire vivre un témoignage de foi. Car, s'il est vrai dans sa relation à Dieu, les jeunes vont vite sentir qu'il se vit quelque chose.»

«Le vrai responsable de l'animation spirituelle, c'est le chef», résume d'un trait le P. Cabarat, aux SUF, qui déploie beaucoup d'énergie pour former les chefs à la dimension spirituelle de leur service. Ce qui ne veut pas dire que le rôle de l'aumônier est oublié. «Mais, plutôt que celui qui anime – ce qui est le rôle du chef de groupe –, il est celui qui accompagne et relie à la communauté chrétienne locale», estime le P. Mallet-Guy, qui vient de rédiger un ouvrage sur la proposition de la foi chez les Scouts et Guides de France (1). «Pour Mgr Hervé Renaudin, ancien aumônier des SUF devenu évêque de Pontoise, mort en 2003, le scoutisme était le lieu par excellence de la collaboration entre prêtres et laïcs», rappelle le P. Caill, frappé par la modernité du scoutisme en la matière : «Bien avant Vatican II, il a mis en avant le rôle du laïc qui met en œuvre sa vocation de baptisé dans l'éducation des jeunes.»

Bien sûr, le scoutisme ne prétend remplacer ni la famille ni la catéchèse. Mais, pour le P. Caill, «même si la formule peut paraître désuète, le fait que les chefs et cheftaines ont "charge d'âmes" est quelque chose de très important pour eux».

NICOLAS SENÈZE

(1) Naître à la Parole. La proposition de foi chez les Scouts et Guides de France, Presses d'Île-de-France, 144 p., 18 €.

Un rassemblement de Guides d'Europe. «Le scoutisme est une pédagogie active par l'exemple», résume le P. Philippe Caill.

Le P. Jacques Sevin, fondateur du scoutisme catholique

Avec le chanoine Cornette, ce jésuite a réussi la greffe entre catholicisme et scoutisme

C'est très tôt, peut-être dès l'été 1907, que Jacques Sevin (1882-1951) entend parler du scoutisme. Le jeune jésuite, étudiant en Belgique, est alors en vacances à Roehampton, près de Londres. Au même moment, Lord Robert Baden-Powell, héros de la guerre des Boers, lance le premier camp scout : une expérience qu'il relatera l'année suivante dans un livre qui deviendra un best-seller, *Scouting for boys* (lire page suivante). Anglophone et anglophile, passionné par la pédagogie et l'éducation, Jacques Sevin s'intéresse alors à cette expérience inédite. Aussi quand, en 1913, son confrère jésuite Henri Caye critique sévèrement le scoutisme dans *Études*, l'étudiant obtient de ses supérieurs la permission d'aller en Angleterre «voir ce qui en est».

Sur place, il partage la vie et les activités des camps scouts, et rencontre les responsables catholiques pour avoir leur opinion sur cette nouvelle pédagogie. Le 20 septembre 1913, il rencontre Baden-Powell autour d'une tasse de thé. Alors que tout sépare le vieil officier britannique anglican et le jeune jésuite venu du nord de la France, la sympathie est immédiate. Jacques Sevin n'aura dès lors plus qu'une idée en tête : fonder, en

France, un scoutisme catholique.

D'autres événements vont retarder ses projets. Le 2 août 1914, Jacques Sevin est ordonné prêtre. Le même jour, l'Allemagne envahit le Luxembourg et adresse un ultimatum à la Belgique. La Première Guerre mondiale menace. Non mobilisable, le P. Sevin termine ses études en Flandres et, en 1916, est nommé professeur d'anglais à Mouscron, sur la frontière franco-belge. Huit jours plus tard, les Allemands ferment le collège. Inoccupé, Jacques Sevin va alors pouvoir se consacrer au scoutisme. Pendant près de deux ans, il met par écrit ses réflexions, qui formeront son premier ouvrage (*Le Scoutisme. Étude documentaire et applications*), où il s'attache à montrer combien l'intuition de Baden-Powell correspond profondément à la vision chrétienne de l'homme. Dès 1918, malgré les réticences de ses supérieurs et la surveillance des Allemands, il lance aussi, clandestinement, sa première troupe scout catholique.

La paix revenue, les choses vont aller très vite. En 1919, il rencontre le chanoine Cornette, avec qui il met au point le projet de fédérer l'ensemble des troupes catholiques de France. Ce qui sera fait l'année suivante avec la fondation des Scouts de France, dont le chanoine Cornette sera le premier aumônier général et lui, le commissaire général.

En quelques années, le P. Sevin va donner au scoutisme catholique ses bases : prière scout, loi scout



Le P. Jacques Sevin.

et promesse, réécrites à partir de Baden-Powell, la croix potencée de Jérusalem sur laquelle il appose la fleur de lys, emblème d'origine du scoutisme, etc. Dès 1922, dans le cadre du mouvement scout international, celui qui est aujourd'hui considéré comme le père du scoutisme catholique fonde la Conférence internationale catholique du scoutisme.

Une partie de l'épiscopat français demeure malgré tout réticente devant cette nouveauté anglaise, inspirée par un officier anglican, célibataire et soupçonné d'être franc-maçon... En 1924, le P. Sevin doit même aller à Rome défendre la méthode. Il sera convaincant : Pie XI approuve le scoutisme. En 1929, le pape accordera même une permission spéciale, autorisant les scouts à célébrer la messe en plein

air et les aumôniers à utiliser des autels portatifs.

Depuis 1923, à la suite de dissensions dans le mouvement, le P. Sevin n'est plus commissaire général. Il garde cependant la haute main sur la formation des responsables. Dès 1922, il était parti se former à Gilwell, le centre de formation créé par Baden-Powell en Angleterre : il en revient habilité à décerner lui-même des brevets. L'année suivante, il crée à Chamarande (Essonne) un camp-école auquel Baden-Powell donne l'autorisation d'être un «Gilwell français». Pendant dix ans, le P. Sevin y formera lui-même les chefs des Scouts de France.

En 1933, à cause de querelles de personnes, le fondateur des Scouts de France doit quitter le mouvement. Ce grand spirituel, nourri d'Ignace de Loyola, de Thérèse d'Avila et de Thérèse de Lisieux, se consacre alors à un autre projet : la fondation d'un ordre contemplatif engagé auprès des jeunes. La Sainte-Croix de Jérusalem naîtra en 1944, composée d'anciennes cheftaines. En 1951, il prend froid en visitant la maison mère des religieuses à Boran-sur-Oise. C'est là que mourra, quelques semaines plus tard, celui dont Baden-Powell avait dit qu'il était «le meilleur traducteur de (sa) pensée».

N. S.

À lire : Jacques Sevin, fondateur et mystique, de Madeleine Bourcereau (Salvator, 318 p., 25 €).